

encore rien lu de lui), cette réflexion: "Ce qui m'attire, c'est l'acte gratuit. Le bien pour le bien, et non en vue de la récompense" est déjà en partie gidienne. Puis, le 5 janvier 1952, en sanatorium, après la première approche: "Quelque mieux. Je me reprends à lire et c'est Gide qui réussit ce tour de force, Gide dont on ne cesse de dénoncer l'influence négative sur la jeunesse !" Avant le trop plein(21 janvier): "Gide: son entretien constant depuis des semaines, me lasse. J'étouffe dans cet univers...et ma curiosité, qui était grande, s'émousse...Domage".

Gide et mes vingt-cinq ans, ce ne fut donc pas le coup de foudre, ce ne fut pas le choc; mais l'affermissement, par la connaissance critique de ses livres, d'une pensée et d'une opinion engagées sur une voie qui n'a pas dévié. Et le début d'une présence active, de plus en plus proche, fraternelle, exigeante aussi, dans une existence d'homme fondamentalement asocial, en marge: autre paradoxe gidien.

NOTES:

1. Voir ma Révolte du sang, 1953.
2. Mes lectures de ce temps se nomment: Pascal, Rousseau, Gandhi et le Télémaque de Fénelon !
3. Conversations avec André Gide, 1951.
4. Notes sur André Gide, 1951.
5. Novembre 1951.
6. Voir mes Témoins, 1982. Par ailleurs l'auteur a donné jadis au B.A.A.G. une étude intitulée: "Gide et la Montagne".

NOS AMIS PUBLIENT:

PREMIERE EDITION COMPLETE
DES OEUVRES DE
CHARLES-LOUIS PHILIPPE

illustrée par Jacky Poinson

Les Amis du Théâtre Populaire de Montluçon

Les Editions Ipoméé

Elle comportera quatre tomes, dont une préface de 300 p. consacrée à la biographie et à la présentation de l'oeuvre par David ROE, professeur à l'université de Leeds, auteur d'une thèse sur C.-L. Philippe, Membre de l'A.A.A.G. Commandes aux Amis du Théâtre Populaire de Montluçon, chez: Mr et Mme COUDERC, 51 route de l'Hermitage. Prémilhat-03410 Domérat. Parution prévue pour fin mai 1986.

Théâtre . . .

GIDE TRAVESTI

par

Bernard METAYER

L'Ecole des Femmes, adaptation de Christiane Marchewska, mise en scène de Jacques Baillon, décor de Jacques Voizot, avec Christiane Marchewska et Philippe Lemaire, Palais des Glaces, du 22 novembre au 29 décembre 1985.

Avouons tout de suite qu'au reçu du programme, nous étions fort mal disposé à l'égard de l'adaptation de L'Ecole des Femmes de Christiane Marchewska. L'idée de mettre en première page de ce programme la photographie de la jeune Madeleine Rondeaux est pour le moins saugrenue et irritante. Plus irritant encore, le texte de présentation: établir un parallèle entre le couple Robert/Eveline et le couple André/Madeleine est plutôt controuvé, voire incongru, sinon grotesque. Faudra-t-il donc qu'on ne puisse plus lire ou entendre Gide sans que Madeleine fasse quelque part son apparition ? Elle qui souhaitait tant se tenir à l'écart des oeuvres de son mari, elle est vraiment mal servie. Si la biographie de Gide est certes passionnante, sachons parfois laisser dormir en paix les fantômes et lisons tranquillement le livre.

Heureusement, dans son adaptation, Mme Marchewska n'a glissé aucune allusion biographique. Nous sommes revenu de notre peur. D'une manière qui se voudrait habile, elle a pris dans L'Ecole des Femmes principalement - et très peu dans Robert et Geneviève - les phrases qui l'intéressaient, ou dont elle avait besoin pour son projet. Ainsi, nous avons un texte méconnaissable, taillé en pièces. Et quand le français lui paraît trop académique, c'est tout simple, elle fait exprès la "faute" que Gide voulait éviter. Pour faire plus moderne, sans doute, nous entendons: "Nous avons convenu", au lieu de: "sommes" (Romans..., Pléiade, p.1254) ou encore: "après qu'ils soient" au lieu de: "sont"(id.,p.1293). Les morceaux qu'elle a choisis sont rassemblés selon une logique qui nous échappe: on a soigneusement pris soin de mélanger les dates(1894, 1914, 1929,1931), par peur du traditionnel récit linéaire, et surtout, ce qui est plus grave car la pièce devient incompréhensible, les personnages, ou plutôt les rôles. Mme Marchewska estime trop haut son public car elle croit que chacun de nous connaît par coeur L'Ecole des femmes et peut la suivre dans le dédale de son adaptation. En effet, elle est tour à tour Eveline, Geneviève, Robert même, de la même façon que Philippe Lemaire est Robert ou Eveline. Les différences de ton que tous deux ménagent pour nous aider à comprendre restent bien insuffisantes, ce que Mme Marchewska a dû tout de même pressentir, puisque de temps à autre, les personnages qu'elle incarne sont apostrophés par leur nom, quand l'alternance des rôles s'accélère. On aurait préféré un bon dialogue...On se perd dans la généalogie, ne sachant plus de quel père ou de quelle mère il s'agit. On frise l'incohérence !

La mise en scène, hélas, n'aide en rien. Le responsable de cette navrante pauvreté d'invention n'a pas su donner aux acteurs "quelque chose à faire".Aussi, comme il faut

bien que tout de même ils bougent, on lève et baisse de temps en temps un store, on ouvre et ferme des tiroirs des tiroirs sans raison, on ôte et remet ses chaussons, se couche et se relève de son lit inlassablement, pour ne pas s'endormir, et on apporte et enlève toutes les dix minutes un plateau. Au cinquième ou sixième déplacement avec le plateau, c'est à hurler ! Certes la salle du Palais des Glaces ne se prête pas à de fastueux décors, mais Robert habite ici dans une chambre de bonne inconfortable. Nous imaginions l'homme plutôt cossu, amidonné de vertu et de sens moral et le voici déguisé en vieillard d'hospice, négligé, vêtu d'un compromis douteux entre le pyjama et le blaser. Pour achever le tout, on servait pendant les instants d'obscurité qui rythmaient notre ennui une sorte de mélodie de saxophone, bien fade et inadéquate à souhait.

Pourtant, Christiane Marchewska est une très bonne actrice. Nous avons beaucoup aimé sa présence, apprécié sa voix et l'invention du ton, et le débit. En somme, tout ce qu'il faut pour faire une excellente actrice. Mais pourquoi diable s'est-elle construite un texte absolument injouable ? Défi ou suicide ? Nous penchons pour le premier. L'École des femmes qu'elle s'est faite est un vrai "one woman show". Philippe Lemaire n'est qu'un figurant à peine utile, et toute la pièce repose sur une femme, sur la femme. En effet, gommée la scène si importante de l'extrême-onction, gommés les émois homosexuels de Geneviève, gommé le problème social. Mme Marchewska n'a été séduite que par un féminisme attardé et primaire, par la coalition mère/fille contre l'odieuse phallogocratie qu'elle a teintés de freudisme de vulgarisation.

Tout cela est franchement désolant. Ce n'est pas servir Gide que de le montrer ainsi, mais au contraire lui beaucoup nuire. Mme Marchewska a employé son réel talent et ses efforts à rendre complètement indigeste la trilogie déjà peu appétissante de Gide, et c'est regrettable. Pourquoi s'obstiner à vouloir monter des textes de Gide qui ne sont pas destinés au théâtre, ce qui ne se fait qu'en les mutilant, en les rendant méconnaissables, alors qu'il y a, tout à fait disponibles, les pièces mêmes de Gide qui valent au moins, et de loin, celle-là.

M. Bernard METAYER nous a promis une étude sur le film de Marc Allégret: Entrée des Artistes, heureusement repris sur A 2 le 11 février dernier.

Il nous transmet d'autre part la nouvelle suivante:
une Perséphone (celle de Gide - Stravinski) sera montée par P.L. Pizzi à l'Opéra de Nancy, en janvier 1987, conjointement avec une création d'André BON, sur un livret de Dominique FERNANDEZ, qui ne s'appellera peut-être pas Perséphone, mais sera en tout cas une nouvelle lecture du mythe.

Bernard METAYER